

**TEXTE LOCKE**

§.8 *Premières et secondes qualités dans les corps.* J'appelle *idée* tout ce que l'esprit perçoit en lui-même ou est l'objet immédiat de la perception, de la pensée ou de l'entendement : et j'appelle *qualité* du sujet, la puissance ou faculté (*power*) qu'il a de produire une certaine idée dans l'esprit. Ainsi j'appelle *idées*, la blancheur, la froideur, la rondeur, en tant qu'elles sont des perceptions ou des sensations qui sont dans l'âme : et en tant qu'elles sont dans une boule de neige, qui peut produire ces qualités en nous, je les appelle *qualités*. Que si je parle quelquefois de ces idées comme si elles étaient dans les choses mêmes, on doit supposer que j'entends par là les qualités qui se rencontrent dans les objets qui produisent ces idées en nous.

§.9. Cela posé, on doit distinguer dans les corps deux sortes de qualités. Premièrement, celles qui sont entièrement inséparables des corps, en quelque état qu'il soit, de sorte qu'il les conserve toujours, quelques altérations et quelque changement que le corps vienne à souffrir. Ces qualités, dis-je, sont de telle nature que nos sens les trouvent toujours dans chaque partie de matière qui est assez grosse pour être aperçue ; et l'esprit les regarde comme inséparables de chaque partie de la matière, lors même qu'elle est trop petite pour que nos sens puissent l'apercevoir. Prenez, par exemple, un grain de blé, et le divisez en deux parties : chaque partie a toujours de l'*étendue*, de la *solidité*, une certaine *figure*, et de la *mobilité*. Divisez-le encore, il retiendra toujours les mêmes qualités ; et si enfin vous le divisez jusqu'à ce que ces parties deviennent insensibles, toutes ces qualités resteront toujours dans chacune des parties. (...) Ces qualités du corps qui n'en peuvent être séparées, je les nomme *qualités originales et premières* (*original and primary qualities*) qui sont la solidité, l'étendue, la figure, le nombre, le mouvement, ou le repos, et qui produisent en nous des idées simples, comme chacun peut, à mon avis, s'en assurer par soi-même.

§. 10. Il y a, en second lieu, des qualités qui dans les corps ne sont effectivement autre chose que la puissance de produire diverses sensations en nous par le moyen de leurs *premières qualités*, c'est-à-dire, par la grosseur, figure, contexture et mouvement de leurs parties insensibles, comme sont les couleurs, les sons, les goûts, etc. Je donne à ces qualités le nom de *secondes qualités* (*secondary qualities*) ; auxquelles on peut ajouter une troisième espèce, que tout le monde s'accorde à ne regarder que comme une puissance que les corps ont de produire tels et tels effets, quoique ce soient des qualités aussi réelles dans le sujet que celles que j'appelle *qualités*, mais que je nomme *secondes qualités* pour les distinguer de celles qui sont réellement des corps, et qui n'en peuvent être séparées. Car par exemple la puissance qui est dans le feu, de produire par le moyen de ses *premières qualités* une nouvelle couleur ou une nouvelle consistance dans la cire ou dans la boue, est autant une qualité dans le feu, que la puissance qu'il a de produire en moi, par les mêmes *qualités*, c'est-à-dire, par la grosseur, la contexture, et le mouvement de ses parties insensibles, une nouvelle idée ou sensation de chaleur ou de brûlure que je ne sentais pas auparavant.

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, (1689), Livre II « Des idées », chapitre 8 « Autres considérations sur les idées simples », trad. Pierre Costes.